

REPRISE. Ce n'est pas parce qu'on ne garde pas le bonheur chez Naruse qu'on ne le connaît jamais. *Une femme dans la tourmente* (1964) sort en salles le 9 décembre.

Les stations de Naruse

On sait que Mikio Naruse ménage des moments terribles dans son cinéma ; des brisures irrémédiables, il y en a de ses films muets aux derniers en TohoScope, et elles ont été commentées au point de le faire passer pour un obsédé de la défaite. Mais il y a aussi, jusqu'à la brisure, avant la brisure, des moments époustouffants de bonheur.

À preuve la séquence la plus belle d'*Une femme dans la tourmente* (1964), quand la veuve de guerre Reiko (Hideko Takamine, seizième rôle sur dix-sept chez Naruse) quitte sa belle-famille pour rejoindre son village natal au nord de Honshu. À ce stade le spectateur est déjà bouleversé : il sait qu'elle part en fait pour fuir l'amour de Koji, le frère de son défunt mari, dont elle ne sait pas quoi faire (les convenances, le souvenir). Puis le départ en train arrive et Naruse relance le jeu. Pendant dix minutes de voyage à travers le Japon, et huit temps scandés par des plans sur le train en marche, le cinéaste recompose toute une mise en scène de l'amour naissant. On voit d'abord Reiko seule, relevant

les yeux vers un Koji très solennel, qui apparaît dans le wagon en disant : « *Je te raccompagne.* » Puis Koji lui lance un regard après la première coupe, qu'elle évite ; et un sourire plus tard, que Reiko rend timidement. C'est sa volonté d'être avec elle qui fait bouger la séquence avec une concision incroyable : il est dans son dos et demande une orange ; s'assoit en face d'elle et lui offre un cadeau acheté en gare ; ils parlent de leur mari et frère mort ; et deviennent complices quand elle lui fait signe de se dépêcher alors qu'il traîne sur le quai à un arrêt. Dans le dernier moment, Reiko regarde dormir Koji et ses yeux s'embuent tandis que le thème lancinant du vieux compositeur de Naruse, Ichiro Saito, inonde la bande-son. Koji se réveille et s'assoit à côté d'elle ; Reiko ravale ses larmes comme elle le refera jusqu'au dernier plan, et dit qu'il faut descendre.

On comprend déjà que les larmes coulent à la fois pour Koji et pour son mari, qu'elles ne sont pas une libération facile (pas de ça chez Naruse) mais une condamnation ; ce sont



Une femme dans la tourmente de Mikio Naruse (1964).

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

HIVER
LES RENDEZ-VOUS
CINÉMA

La Pêche, 2005

IM KWON-TAEK

2 DÉC - 29 FÉV

Rêve de singe, 1978

GÉRARD DEPARDIEU

6 JAN - 27 FÉV

Total Recall, 1990

FESTIVAL TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE
PAUL VERHOEVEN INVITÉ D'HONNEUR

3 - 7 FÉV

ANOUS PARIS

Neufilize OBC

gan

vivendi

BERCY

CINEMATHEQUE.FR

des larmes qui disent « c'est impossible » à toute la séquence qu'on vient de voir, et qui a dit tout ce qui pourrait jamais exister entre eux, les échanges, les regards, l'économie du couple, le partage des souvenirs, et leur reflet rêvé, quand elle aperçoit sur le quai de la gare de Tokyo de jeunes mariés se faisant photographier.

Leur bonheur impossible se mêle à celui de l'après-guerre, et il faudrait dire aussi la célérité avec laquelle Naruse fait passer le changement du Japon (l'épicerie de la belle-famille ruinée par les supermarchés), l'irruption de la jeunesse des années 60 (scène folle où la maîtresse de Koji crache aux pieds de Reiko) et l'omniprésence de la mort (en une réplique

une tenancière de bar évoque son fils tué aussi à la guerre : « *Il est mort à cet endroit nommé Midway* »). Tout le film est passé à se heurter au bonheur. Et c'est dans ce jeu infime, dans les choses non relevées, que Naruse construit ce qui nous bouleverse ; par ce que ça brasse d'émotions intimes, et par ce que ça produit de cinéma bouillonnant. C'est pour ça

qu'il ne faut pas écrire le mot « détail » ; parce que les larmes qui montent aux yeux de Hideko Takamine ne sont pas un détail. Il s'agit d'une immensité. *Une femme dans la tourmente* est le 86^e Naruse ; il en fera trois autres avant de mourir. Rare aujourd'hui est le cinéma qui s'autorise à aller aussi vite, à être autant immense.

Gaspard Nectoux